

Les festivals d'été La culture en plein-air

Adrien Cantin

Number 31, Summer 1984

Un été culturel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43396ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cantin, A. (1984). Les festivals d'été : la culture en plein-air. *Liaison*, (31), 30–33.

La culture en plein-air

_____ par _____
Adrien Cantin

Un nouveau phénomène, celui des festivals d'été, avec ses rituels propres et des caractéristiques bien particulières, prend racine à travers l'Ontario français depuis bientôt une décennie.

Les Franco-Ontariens n'ont jamais été en mal de prétextes pour faire la fête, mais ce moyen de se retrouver pour célébrer et afficher leur culture, ils l'ont adopté spontanément.

Qu'il suffise, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'oeil sur la courte histoire du Festival franco-ontarien, à Ottawa, qui de fête de quartier qu'il était il y a huit ans, s'est transformé en un gigantesque rassemblement populaire bien implanté en plein cœur de la capitale nationale.

Sur une échelle évidemment plus modeste, la même formule est répétée partout ailleurs dans la province, que ce soit à Hearst, à Penetanguishene, à Cornwall ou à Sudbury, à sept ou huit exemplaires selon les années et le cru de la nuée de bénévoles qui en assument l'organisation.

L'été qui s'en vient ne fera pas exception, et ce sera encore une fois le Festival Franco-ontarien qui fera le plus parler de lui, avec une semaine complète d'activités à compter du 18 juin, jusqu'à la St-Jean.

On ne bouscule pas les habitudes d'un cheval gagnant, et très peu de changements seront apportés à la neuvième édition du Festival, souligne son directeur-général, Léo-Paul Leduc.

Les quelque 100,000 personnes qui se retrouveront au parc de la Confédération, le long du canal Rideau, auront donc droit au menu habituel de quelques dizaines de spectacles en plein air, d'expositions d'artisanat, de brasseries et de toute une gamme d'activités pour tous les groupes d'âge.

M. Leduc n'entend pas dévoiler les détails de sa programmation avant la fin-mai, mais il promet encore cette année quelques super-spectacles avec des « grands noms ». L'an dernier, c'est Gilles Vigneault qui a donné le spectacle de la veillée de la St-Jean.

Il y aura quand même quelques éléments nouveaux, alors que le Centre national des arts rejoint pour la première fois les deux principaux partenaires traditionnels du Festival, soit la Commission de la capitale nationale et Radio-Canada. Cette participation se traduira par l'utilisation du CNA pour certaines expositions.

D'autre part, la nouvelle Ligue d'improvisation de l'Outaouais sera de la partie.

Ailleurs en Ontario, la ronde des festivals annuels débutait dès le printemps, en mars, avec la Nuit sur l'étang, à Sudbury. Si la Nuit n'est pas à proprement parler un festival d'été, c'est quand même celui qui, selon Jean Malavoy du Conseil des arts de



Une scène du Festival 2x4 de Hearst, 1983 (Photo : Le Nord)

l'Ontario, a donné l'impulsion à une bonne demi-douzaine d'autres célébrations estivales dans la province.

Dès sa première édition, en 1971, il est devenu « un phare dans la vie culturelle des Franco-ontariens », soutient M. Malavoy.

C'est à Hawkesbury, les 11 et 12 mai, que se déroulait la prochaine étape du circuit, avec le Festival de la mi-printemps, organisé par le centre culturel le Chenail.

A ses débuts, l'an passé, cet événement se voulait modeste, et visait essentiellement les élèves du niveau secondaire, explique Louis Rathier, un des responsables.

Mais la réaction de la population locale a été à ce point vive que, d'une

Festival du 2 x 4, du 15 juin au 7 juillet. Là-bas, précise Pierrette Lord, la responsable, on n'embauche que des artistes locaux. Mais quand les Donald Poliquin, Alain Grouette ou Michel Vallières sont « des gens de la place », ça règle une bonne partie du problème.

En plus des spectacles, des expositions d'art et d'artisanat, de la veillée de la St-Jean et d'une succession de festivités populaires, le Festival du 2 x 4 présente la « Nuitte su'à corde à linge », une veillée de poésie.

Le Festival des quenouilles, à Penetanguishene, donne lui aussi priorité aux artistes franco-ontariens, souligne Monique Jaiko, du comité organisateur, et tente en même temps

des activités dites traditionnelles seront éliminées, explique M. Riel, dans un effort particulier pour se rapprocher des jeunes.

La Grande fête se déroulera sur deux fins de semaine, celles de la St-Jean et de la Fête du Canada, et les célébrations prendront la forme de danses dans la rue, de feux de joie et d'activités axées sur la participation populaire. La question du financement empêchera l'organisation de spectacles d'artistes de l'extérieur.

La Fête à Baptiste, à Sudbury, subira elle aussi des changements, mais moins heureux. Ce festival dont la durée s'étendait auparavant sur trois jours, a été transformé en une simple fête de la St-Jean qui aura lieu le 24



Paul Piché, sur la Grande scène du Festival franco-ontarien, en juin 1983 (Photo : Michel Lafleur, *Le Droit*)

journee, sa durée passe cette année à une fin de semaine complète, avec des artistes tels Robert Paquette, Plume Latraverse, Cano, et le groupe Corbeau.

L'an prochain, indique Louis Rathier, on ajoutera une journée au festival, pour y inclure du théâtre et des activités touchant tous les groupes d'âge.

Une priorité accordée aux artistes de la province

Rares sont les communautés francophones à l'extérieur d'Ottawa qui jouissent de ressources aussi profondes qu'à Hearst, où se déroule le

de permettre aux talents locaux de faire leurs premiers pas dans le domaine du spectacle.

Le festival, dont le coup d'envoi sera donné le 24 juin et qui se poursuivra jusqu'au 1^{er} juillet, offrira chaque soir un spectacle avec des artistes de l'endroit dans une ambiance de brasserie, en plus d'accueillir le groupe Cano et la troupe de danseurs folklorique Vive la joie, de Welland.

Des changements à Cornwall

Après 23 ans, la Semaine française de Cornwall va cette année subir des changements importants de structure et de philosophie, annonce son nouveau coordonnateur, William Riel.

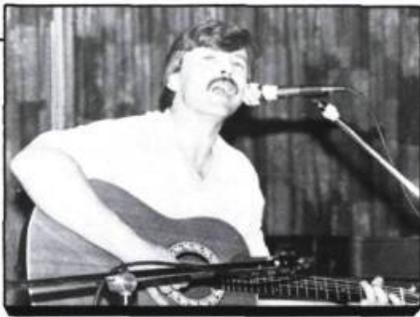
D'abord, le nom : on l'appellera désormais la Grande fête. Plusieurs

juin. C'est le manque de financement adéquat et le faible taux de participation des années passées qui ont causé cette marche arrière.

Du nouveau dans la péninsule

L'Ontario français s'enrichira cette année d'un tout nouveau festival d'été, le premier à être organisé dans la péninsule du Niagara, qui aura lieu le 30 juin, à Welland.

S'il ne dure qu'une journée, il n'en aura pas moins les allures de grande fête, si l'on en croit ses organisateurs. D'abord, il se tiendra en pleine nature, sur une ancienne ferme réaménagée par le club Richelieu de Welland, et on offrira des possibilités de camping pour ceux qui voudront



Denis Chartrand, « la découverte 1983 » du Festival des quenouilles de Penetanguishene (Photo : *Le Goût de vivre*)

poursuivre les festivités jusque dans la nuit.

La participation de Cano et de la troupe Vive la joie est déjà assurée, et au moment d'aller sous presse on négociait avec Robert Paquette et on songeait à la possibilité d'inviter Donald Poliquin.

Cet événement sera connu sous le nom de Festival de la nouvelle frontière, et ses responsables commencent déjà à songer à l'an prochain. « On veut commencer (dans la péninsule du Niagara) à s'exprimer et montrer

au reste du monde qu'on existe », déclare Gilles Fontaine.

Si le réseau des festivals d'été de l'Ontario français vient de gagner un nouveau relais, un autre, cependant, est éliminé.

Après deux ans, le Festival des ruines, à St-Raphaël, organisé par le centre culturel Les trois petits points, d'Alexandria, est discontinué à cause des difficultés de financement, de la compétition apportée par le Festival franco-ontarien et du manque de participation populaire, explique Michel St-Pierre.

Le centre culturel, dit-il, dirigera désormais ses efforts vers une série de spectacles qui seront présentés tout au long de l'année.

Autre nouveauté : le Festival boréal, à Sudbury, qui se déroule cette année les 6, 7 et 8 juillet, organise des circuits d'autobus partout en Ontario pour ceux qui désirent s'y rendre.



Lise Bujold d'Ottawa affiche ses couleurs au Festival franco-ontarien au Carré Cartier en 1983 (Photo : Gilles Benoit, *Le Droll*)

On y offrira un forfait qui comprendra le transport, le logement et les billets pour les spectacles à un prix qui ne dépassera pas \$150, et cela pour les régions les plus éloignées.

Ce festival en est à sa 13^e année et présente des artistes folkloriques francophones aussi bien qu'anglophones.

Vers les jeunes

Les succès des uns, et surtout, les déboires des autres, amènent Jean Malavoy à réfléchir sur toute la structure des festivals d'été en Ontario français. C'est vers lui que se tournent chaque année les organisateurs de tels événements pour financer leurs activités, et en particulier les cachets des artistes qu'ils embauchent.

Selon lui, les changements de philosophie tels que ceux qui se produisent à Cornwall, et l'attitude des organisateurs du Festival de la nouvelle frontière, à Welland, sont des garanties de succès.

« Il faut amplifier vers les jeunes, dit-il ; il faut sortir du traditionnel, du folklorique ». Les « festivals de retour aux sources », les joueurs de bingo et les buveurs de bière, cela intéresse très peu les jeunes de 18 à 24 ans.

D'autre part, M. Malavoy constate que ces festivals ont beaucoup évolué au cours de leur jeune histoire. « On mise aujourd'hui beaucoup plus sur les ressources locales ; auparavant, les artistes qu'on invitait étaient des « grands noms » ; il y en a encore, mais les artistes locaux s'exécutent en première partie », dit-il.

Et cela a évidemment de quoi réjouir, puisque, poursuit-il, « les artistes professionnels crèvent de faim en Ontario français, et ceux qui marchent, ce sont les vieux de la vieille, comme Cano, Paquette et Poliquin ».

Ce que Jean Malavoy aimerait voir, c'est l'établissement d'un véritable réseau, bien structuré par le biais des festivals d'été, pour permettre aux artistes Franco-ontariens de se produire, et il entend organiser à l'automne une rencontre entre les organisateurs de ces événements.

Selon Pierrette Lord, du Festival du 2 x 4, il est très difficile d'aspirer au succès sans une collaboration étroite de toute la communauté et de ses organismes. Même à Hearst, où le festival n'a pas de problème d'argent

ou de participation, on intensifie présentement les efforts pour une implication encore plus grande de tous les éléments communautaires.

La même chose pour le Festival franco-ontarien, qui connaît pourtant des succès inégalés, année après année. On cherche à impliquer de plus en plus de gens au niveau de la prise de décisions, explique Léo-Paul Leduc, « et en faire plus des partenaires que des clients ».

La question de la continuité est également critique dans l'organisation de ces festivals. Dans la plupart des cas, elle est assurée par le centre culturel de l'endroit qui dispose normalement de personnel permanent, mais chacun s'entend pour confirmer que cette situation n'est pas idéale.

Peu de festivals ont un comité organisateur permanent et de toute façon, déclare Rhéal Leroux, un des grands responsables des succès du Festival franco-ontarien au cours des dernières années, « il ne faut pas que le bénévole devienne un permanent, car il va s'épuiser ».

Les artistes

Le Festival franco-ontarien offre cette année des cachets s'élevant à environ 100,000 \$ aux artistes qui s'y produiront ; la plupart des autres festivals verseront entre 5,000 \$ et 7,000 \$ aux artistes, et cela à quelques rares exceptions près, sur une période s'étendant du 15 juin au 15 juillet.

« C'est très profitable pour nous », déclare Paul Tanguay, un impresario qui dirige les Donald Poliquin, Gilles Laurent Martin, Michel Vallières ainsi que quelques autres artistes acadiens et franco-manitobains.

C'est la période de l'année, dit-il, où les artistes ont l'occasion de jouer pour un public d'adultes, alors qu'à d'autres moments ils travaillent surtout devant des auditoires d'étudiants. De plus, ajoute M. Tanguay, il s'agit d'événements subventionnés par les gouvernements, donc les cachets sont excellents.

Selon lui, le fait que ces festivals aient lieu parfois simultanément ne peut qu'être profitable à l'artiste : « Un coup que ton show est sur la route, pourquoi pas le jouer tous les deux ou trois jours »!

Adrien Cantin est correspondant à Queen's Park du quotidien *Le Droit*; il a travaillé antérieurement à l'hebdomadaire *Le Nord* de Hearst.



la fortune et la chance, une comédie savoureuse!

qui se lit comme une bande dessinée!

Aie!

Clac!

Le premier photo-théâtre franco-ontarien

Pour commander votre photo-théâtre retournez ce bon de commande dûment rempli avec votre paiement aux ÉDITIONS L'INTERLIGNE, C. P. 358, succ. "A", Ottawa, Ontario, K1N 8V3 Tél : (613) 236-3133.

Nom/Organisme _____ Ville _____

Adresse _____

Province _____ Code _____ Tél: _____

N° de photoroman(s) _____

Date _____ Prix \$8.50/Chèque (\$)

Signature _____

PLUS TARD DANS L'APRES-MIDI!

Oui

Dring!